

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 67 (1922)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** H.P.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*La Russie des Tsars pendant la grande guerre* — 20 juillet 1914-4 juin 1915, par Maurice Paléologue, ambassadeur de France. Volume in-8° avec cinq portraits. Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1922. Prix : 15 fr.

Il n'y a guère, dans l'histoire moderne, de drame plus saisissant que l'effondrement de l'immense empire des Tsars. Depuis la mort d'Alexandre II, cet effondrement était inévitable ; les troubles anarchiques de 1905 en constituaient le prélude et l'empire de Pierre le Grand était dès lors à la merci de la première grave secousse. Cette secousse, la guerre mondiale devait la donner.

C'est une bonne fortune pour l'histoire que de pareils événements aient eu pour témoin un homme aussi averti que M. Maurice Paléologue. Personne n'était mieux qualifié ni mieux placé que lui pour en saisir la portée, personne n'était plus apte à comprendre la psychologie compliquée du slave. Ancien ministre de France en Bulgarie, ancien directeur des affaires politiques au quai d'Orsay, puis ambassadeur à Saint-Pétersbourg, ce diplomate expérimenté, doublé d'un homme de lettres de talent, a réuni, sous forme de *Journal*, ses impressions des premières années de guerre. Le volume dont nous parlons et qui, vraisemblablement, ne sera pas le dernier, car la *Revue des Deux-Mondes* a déjà publié une nouvelle série d'articles, débute par le voyage du président Poincaré à Saint-Pétersbourg, à la veille de la guerre. Puis, ce sont les difficiles et périlleux pourparlers qui suivent l'ultimatum autrichien. Le rôle provocateur de l'Allemagne y apparaît nettement. En face des deux ambassadeurs des empires centraux, l'un sournois et plein de mauvaise volonté, l'autre violent et nerveux, les efforts conciliants et loyaux de Nicolas II restent vains. C'est la guerre. La Russie s'y jette avec un grand élan de patriotisme. Le Grand Duc Nicolas fait de son mieux pour desserrer l'étreinte que subit la France et, dans ce but, engage l'action en Prusse Orientale avant même que la préparation en soit parfaitement achevée. L'opération échoue ensuite de graves fautes d'exécution.

A partir de ce moment déjà, l'impressionnabilité de l'âme russe se fait sentir ; on passe de la confiance au découragement avec une rapidité déconcertante et qui inquiète, à bon droit, l'ambassadeur de France. Sa tâche est immense ; il faut relever les courages, surveiller les intrigues des défaitistes déjà nombreux. Dès 1914, le néfaste Lénine, alors en Suisse, préconise la trahison et souhaite la victoire allemande. A l'autre pôle de la société, dans le camp des réactionnaires impénitents, on travaille aussi en faveur des empires centraux et on sème le découragement. Ce découragement, qui surgit à chaque mauvaise nouvelle, est cependant un instant enrayé au moment de l'entrée en guerre de la Turquie. L'éternel mirage de Constantinople galvanise pour un temps l'optimisme si peu soutenu du slave.

Et puis, il y a d'autres soucis encore, il y a la crise des munitions et l'envoyé de France est forcé de réveiller le zèle d'un ministre de la guerre peut-être plus qu'imprévoyant.

Mais ce qui frappera le plus le lecteur, c'est le tableau du gouvernement, de la société, de la vie russes. Tous les personnages mar-

quants sont étudiés avec une finesse et dépeints avec des traits qui ne le cèdent en rien aux portraits les plus incisifs d'un Voltaire ou d'un Saint-Simon. Ces pages sont du plus vif intérêt. En les lisant, on ne peut manquer d'être frappé de la pénurie d'hommes à grande envergure dont souffrait l'empire des Tsars. C'est du reste le sort ordinaire des gouvernements qui vont tomber, et c'est aussi leur punition, car un régime qui empêche le développement des puissantes personnalités et qui étouffe les grands talents ne mérite pas de subsister.

Le *Journal* de l'auteur permet aussi de constater combien la hantise de la révolution s'était, dès 1914, emparée des esprits. On en parle partout et, dans tous les milieux ; les prédictions les plus lugubres sortent des bouches les plus diverses. C'est Raspoutine qui tient ces propos : « Pendant plus de vingt ans, on ne moissonnera que de la douleur sur la terre russe. » Il est vrai que les prophéties coûtent peu au moine scélérat qui en vit. Mais un esprit plus sérieux, le grand industriel Poutilof, ne se montre pas moins pessimiste. Il résume ses impressions par ces mots :

« Ce seront sans doute les bourgeois, les intellectuels, les « cadets » qui donneront le signal de la révolution, en croyant sauver la Russie. Mais, de la révolution bourgeoise, nous tomberons tout de suite dans la révolution ouvrière et, bientôt après, dans la révolution paysanne. Alors commencera une effroyable anarchie, une interminable anarchie... dix ans d'anarchie ! On reverra l'époque de Pougatchew et peut-être pis encore ! » Cette prédiction date de juin 1915 ; on ne saurait voir plus clairement dans l'avenir !

Ainsi, dès le début de la guerre, la chute de l'empire des Tsars se pouvait entrevoir. L'anomalie d'un gouvernement archaïque était trop choquante en pleine Europe du xx<sup>me</sup> siècle. Les méfaits d'une bureaucratie tracassière et corrompue, les brutalités d'une police implacable et toute-puissante, les crimes de la fameuse Ochrâna et de ses agents provocateurs, les inégalités sociales d'un autre âge, la misère du peuple, tout cela devait mener tôt ou tard la Russie des Tsars à l'abîme et la faire sombrer dans la sanglante folie bolchéviste.

Après avoir lu le premier volume de l'ambassadeur de France, on arrive à mieux comprendre le drame qui se prépare et dont la guerre mondiale va hâter le déclenchement. H. P.

---

**Aviation.** — Nous attirons l'attention des lecteurs sur le communiqué relatif à l'école de pilotes publié sur la deuxième page de la couverture. On est peu au courant, en Suisse romande, de ce que l'on exige d'un aviateur militaire ; on met volontiers le pilote sur le même pied qu'un chauffeur d'automobile, aussi le service de l'aviation reçoit-il une foule d'offres qu'il est impossible de prendre en considération. Il est question d'établir en Suisse romande un point d'appui pour aviateurs militaires, mais on n'y pourra songer et obtenir les crédits, que si un certain nombre d'officiers de la Suisse romande prennent part à l'école de pilotes.